

## **Etre bi à Taïwan : l'histoire de Mumico**

Je m'appelle Mumico et je suis une jeune femme taïwanaise, née à Kaohsiung, la seconde plus grande ville de Taïwan. J'ai terminé mes études de médecine l'année dernière et cette année je m'appête à commencer un master de mise en scène théâtrale au Royaume-Uni. Je vais bientôt avoir 27 ans.

Mon parcours quant à mon identité est assez étrange. J'aime les garçons depuis la maternelle et j'ai été attirée pour la première fois par une fille au lycée. Ma première orientation sexuelle était uniquement hétérosexuelle. C'est seulement à partir de ma quatrième année d'études (à l'âge de 21 ans) que j'ai commencé à développer mon identité bisexuelle.

Ce processus a commencé au cours de ma première année à l'université. Mon meilleur ami découvrait alors son identité homosexuelle, si bien que je me suis mise à réfléchir à la mienne. La première fille qui m'a attirée était une camarade de classe au lycée, une butch, et j'étais attirée par elle comme envers les garçons. Par conséquent, je me voyais comme entièrement hétérosexuelle. Même si j'avais été attirée par une fille, c'était de manière hétérosexuelle.

Cependant, c'est mon meilleur ami qui m'a véritablement fait découvrir la diversité des genres. Je me sentais proche émotionnellement des gays, en prenant conscience que, quand nous discussions ensemble de nos histoires d'amour, il n'y avait pas de différence entre mon ami gay et moi. Ce constat m'a incitée à chercher de nouvelles informations sur la littérature gay, les droits des gays et les mouvements gays. Pendant ce temps, je continuais à chercher à savoir qui j'étais. Au cours de mes deux ans de passage de l'identité hétérosexuelle à l'identité homosexuelle, je m'identifiais parfois comme gay (gay au féminin) quand j'avais fortement conscience de mon côté masculin. Dans ces moments, je me considérais comme une sorte de transgenre, de queer ou de pansexuelle. Toutes ces identités me définissent en partie et j'ai toujours voulu en savoir plus sur mon potentiel. J'ai fini par comprendre que je pouvais être plus qu'hétérosexuelle quand j'ai été attirée par une fille féminine au cours de ma troisième année d'études -j'avais ainsi à peu près conscience d'être bisexuelle. Mais je n'avais pas envie d'adopter cette identité. Je me suis contentée de m'accepter telle que j'étais, et l'identité n'est que l'aboutissement de la connaissance de soi. C'est deux ans après avoir pris part à un groupe de bisexuels que j'ai fermement accepté mon identité de bisexuelle. Pour moi, la participation à un mouvement social a la même importance que les autres facteurs qui façonnent l'identité d'une personne.

Je n'ai pas rencontré beaucoup de difficultés en faisant mon coming-out de bisexuelle. D'une part, cela tient sans doute au fait que je ressemble suffisamment à une hétérosexuelle et que je ne suis jamais sortie avec une fille, si bien que je ne suis pas perçue comme bisexuelle. D'autre part,

les gens ne comprennent qu'imparfaitement le terme de « bisexuel » et ils ne savent pas qu'en penser. La plupart de mes amis et relations de longue date auxquels j'ai révélé ma bisexualité me voyaient déjà comme une quelqu'un de gentil mais d'excentrique, si bien que je ne pense pas qu'ils aient été très surpris quand je le leur ai dit. Je m'affiche assez en public, et un de ces jours je le dirai à mes parents car, c'est décidé, je vais promouvoir publiquement les droits des bis, mais jusqu'à présent j'ai du mal à le dire à mes parents car je dépends toujours de ma famille.

Du point de vue de la religion, l'attitude envers les questions de genre varie énormément selon les différentes branches du bouddhisme. Je suis une bouddhiste qui pratique plus la philosophie que les rituels et l'association bouddhiste à laquelle je participe soutient les droits des homosexuels. En effet, l'un des maîtres de l'association vient d'être invité à être l'hôte pour le mariage d'un couple de lesbiennes. C'est pour cela que je ne vois pas de conflit entre ma religion et mon identité de bisexuelle.

En 2007, j'ai participé à la création de Bi the Way, le premier groupe de bisexuels de Taïwan –et pour l'instant le seul. Auparavant, il n'existait qu'un forum en ligne où les bis pouvaient faire connaissance. Peu à peu les discussions sur les questions de bisexualité ont pris de l'ampleur sur le forum, quelqu'un a suggéré de lancer un groupe de bis et c'est ainsi que tout a commencé. Depuis, nous avons lancé de plus en plus de rencontres et d'ateliers pour les bis, de réseaux sociaux pour les bis ; nous avons aussi collaboré avec d'autres groupes LGBT et tenu des conférences dans des universités et des clubs culturels.

À Taïwan, la pression envers les personnes LGBT n'est pas aussi forte que dans de nombreuses autres régions du monde et les conflits y sont moins violents. Ce n'est que récemment que des groupes religieux ont exercé des pressions envers les politiques en faveur des droits des gays. L'oppression la plus forte provient de la structure patriarcale. La culture chinoise valorise énormément la famille et place le père à sa tête, ce qui donne un aspect domestique et régressif à la crise. Par conséquent, il arrive que des bisexuels soient soumis à une pression plus forte que les homosexuels car on pense d'eux qu'ils ont « la chance d'être normaux ». Mais en règle générale, les médias grand public ne se focalisent que sur une seule orientation sexuelle ; la discrimination envers les bisexuels n'est pas flagrante et est la plupart du temps cachée parmi les familles, les couples, les amis et dans les communautés, ce qui complique le rassemblement d'individus pour former un mouvement.

Au cours de mon séjour de cinq mois aux États-Unis en 2012, j'ai été heureuse de rencontrer des activistes bis dans le Minnesota, à New York et à Los Angeles et de m'engager auprès de la communauté bisexuelle de Los Angeles. J'ai remarqué plusieurs différences entre Taïwan et les États-Unis. Tout d'abord, j'ai été choquée de voir à quel point aux États-Unis l'invisibilité des bisexuels est importante et à quel point la culture

majoritaire gay et lesbienne est mal disposée envers les bisexuels. Au contraire, les grandes associations LGBT sont largement favorables aux mouvements bisexuels, bien qu'elles aient une compréhension limitée de la bisexualité et qu'il leur arrive parfois d'agir contre notre intérêt. Ensuite, j'ai découvert qu'aux États-Unis de nombreuses identités existent, telles que les pansexuels, les asexuels et les multisexuels, tandis qu'à Taïwan nous cherchons à briser les catégories si bien que nous ne mettons pas l'accent sur les divisions. Mais j'ai découvert l'avantage de donner des noms : cela permet de rassembler les individus une fois qu'ils sont identifiés. Enfin, j'ai aussi été impressionnée par la formation de groupes de polyamour, chose très difficile à Taïwan en raison de la stigmatisation.

Bien que les bisexuels soient confrontés à des situations différentes selon leur culture d'origine, l'invisibilité de la bisexualité est un phénomène que l'on retrouve aux quatre coins de la planète ; par conséquent il me semble que nous avons le devoir de bousculer les cadres rigides. Je pense qu'il est très important que les bisexuels du monde entier se rencontrent et collaborent entre eux, pour partager leurs expériences et discuter de problématiques communes. Je suis impatiente de rencontrer des bisexuels au Royaume-Uni quand j'y ferai mes études. Ces expériences pourront à coup sûr nous aider à former notre propre groupe et à améliorer la condition non seulement des bisexuels mais aussi des minorités sexuelles à Taïwan, et j'espère un jour pouvoir aider d'autres personnes par le partage de nos histoires.

Mumico aime rencontrer des bisexuels dans le monde entier et souhaite inviter chacun à venir visiter Taïwan.

Texte de Mumico publié sur le site  
<http://biwomenboston.org/newsletter/current-issue/mumico/>

Traduction de Mélanie.  
Merci à elle de l'équipe de Bi'Cause